



Un Ecoravissant, habitant d'Ecoravie, en train de roupiller devant la yourte.

PAR ROMAIN SALAS, À DIEULEFIT
PHOTOS: THÉO GIACOMETTI POUR SO GOOD

Dieulefit l'a fait

La sobriété, Dieulefit a testé. Ou presque. Tout en expérimentant un système de démocratie participative, cette commune drômoise de 3000 âmes a mis en place une transition écologique accélérée, grâce à la construction d'une centrale photovoltaïque, l'installation d'agriculteurs bio ou l'interdiction de l'éclairage public en pleine nuit. En son sein rayonne également Ecoravie, un habitat collectif et écologique qui esquisse une nouvelle façon d'habiter le monde, entre douche solaire et karaoké arrosé au côtes-du-rhône. Car à Dieulefit, la sobriété va de pair avec la solidarité et la convivialité.

Dieulefit, c'est un village drômois de 3000 âmes animé d'une vitalité de 100 000 diables. Bien sûr, sa propre recette du picodon, un fromage de chèvre régional, et l'existence d'une fête en son honneur jouent furieusement en sa faveur. Mais c'est avant tout l'histoire irréaliste du village pendant la Seconde Guerre mondiale qui dessine sa légende. *"Pendant 1939-1945, notre commune a doublé de taille. Pas besoin de vous faire un dessin sur l'identité de ceux qui s'étaient cachés là. On n'a pas répertorié une seule déportation"*, glisse avec une fierté malicieuse Françoise, Dieulefitoise depuis 44 ans, davantage que certains arbres environnants. Aujourd'hui, cette culture de la résistance, qu'elle vienne de l'héroïsme de quelques âmes, de la géographie reculée de la commune ou de sa fraternité ouvrière, se retrouve à travers un trio de principes qui animent sa vie quotidienne: sobriété, solidarité et convivialité. Autant de valeurs que catalyse le marché du lavoir, organisé rue des Raymonds, un peu à l'écart du centre-ville. On y retrouve les étals d'un maraîcher, d'un producteur de pommes et d'un boulanger – bio, faut-il le préciser. Tous proviennent des communes avoisinantes, aussi le terme de circuit court n'est-il pas galvaudé les concernant. Mais cette façon de remplir son caddie en évitant la malbouffe ultratransformée, carnée et gourmande en énergie se double d'une innovation. *"Les légumes et les fruits ont trois prix. Chacun choisit en fonction de ses revenus, sur un principe de confiance. Payer le prix le plus élevé, c'est permettre aux plus défavorisés de prendre le tarif le plus faible, et à l'agriculteur de vivre décemment"*, décrit Françoise. Un système qui s'appuie sur le modèle de Sécurité sociale de l'alimentation, défendu par une dizaine d'associations à l'échelle nationale. Et le marché rencontre un vrai succès. *"Certains habitants des HLM commencent à venir"*, note Françoise. Le système est suivi de près par un groupe de travail emmené par l'élue Camille Perrin, chargée de repenser l'autonomie alimentaire du village.

Un projet de société, la transition écologique

La jeune femme fait partie de la liste participative qui a pris les rênes de la ville en juin 2020, et installé Christian Bussat, éleveur de cochons bio à la retraite, dans le fauteuil du maire. Car Dieulefit détonne aussi par ses ambitions démocratiques: la nouvelle équipe prône une participation active des citoyens à la vie et aux décisions de la commune. Son inspiration?

Le petit village de Saillans, 40 kilomètres plus au nord, où les habitants se sont lancés dans une sorte de convention citoyenne de politique locale aussi inspirante que bancale. En faisant la chose à leur sauce, les élus dieulefitois ont gardé l'idée des conseils municipaux diffusés sur internet, des préconseils avec les habitants, et d'une organisation de la commune autour de commissions – économie, santé ou encore environnement –, composées de citoyens et de deux élus référents. Attablé à la terrasse d'un café, avec une armée de platanes en guise de parasols, Frédéric Stein, adjoint en charge de l'action culturelle, attend monsieur le maire, qui arrive le pas assuré, l'air guilleret. Son parcours, longtemps à mille lieux de la politique, lui confère une étoffe affable. *"J'ai élevé des chèvres dans les Cévennes pendant des années. Elles produisaient trop de petit-lait, du coup j'ai acheté des cochons pour le boire. Puis je suis passé au 100% cochon. Pas plus d'une centaine de bêtes par an, très loin d'un élevage intensif"*, décrit-il, avec un large sourire. Une fois à la retraite, Christian Bussat ne se voit pas rester inactif, alors il s'investit dans la liste citoyenne divers gauche de Dieulefit. *"Avant la campagne, on a décidé de mettre en place un système d'élection sans candidat pour que tout le monde puisse avoir sa chance. On a tous voté à bulletin secret, sans candidature ni discours, pour la personne qu'on estimait la plus pertinente. C'est comme ça que je me suis retrouvé maire. J'ai dû appeler ma femme avant de dire oui"*, relate-t-il, hilare. D'autant que cette élection sans candidat s'applique à toute l'équipe. Conséquence: Christian Bussat doit travailler main dans la main avec

une grande variété de profils, y compris de bords politiques différents. Avec son binôme Geneviève Morénas, élue de l'opposition lors de la précédente mandature, le maire souhaite utiliser ces nouvelles méthodes participatives au service d'un projet de société, celui de la transition écologique. Nombre de mesures ambitieuses vont être passées en ce sens, selon quatre axes de travail: réduction de la consommation énergétique (via la rénovation des bâtiments communaux ou l'encouragement des travaux d'isolation), réduction de la pollution (via le développement des transports en commun ou la création de pistes cyclables), production d'une alimentation de qualité (via l'installation d'agriculteurs raisonnés et le développement de commerces locaux et bio) ou encore stimulation de l'économie locale (via la toute nouvelle centrale photovoltaïque notamment). Porter ces mesures s'est-il alors

"Les agriculteurs et éleveurs du coin ont toujours eu une vie frugale. Ils ne savaient pas que c'était écolo, mais ils mangeaient de saison, rapiéçaient leurs vêtements et se chauffaient au bois bien avant que ce soit la tendance."

Christian Bussat, maire de Dieulefit



Foëze et Claudine en quête de haricots pour faire pousser un nouveau bâtiment.



Cindy Lo, habitante à double casquette: artiste visuelle et permacultrice impermanente.



Un bâtiment d'Ecoravie avec son bois d'acacia, ses panneaux thermiques et ses balcons gorgés de soleil.



Joël Soler, habitant en charge des relations extérieures la semaine, joueur de violon et chanteur baryton le week-end.

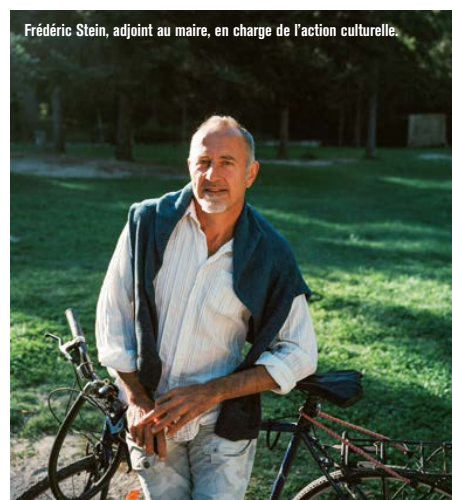
fait sans encombre? *“C’est la diversité politique de l’équipe qui nous a donné une légitimité suffisante pour interdire la 5G, les OGM, l’utilisation du gaz de schiste, l’éclairage public de nuit...”*, énumère encore Christian Bussat.

Les habitants, quant à eux, semblent avoir réorienté leurs habitudes sans difficulté majeure. Le covoiturage, par exemple, a été fortement développé, avec des panneaux de rendez-vous installés à des points stratégiques du village. Il semble trouver ses adeptes – et n’allez pas croire que seuls les jeunes désargentés y ont recours. Monique, 67 ans, a tenté l’expérience pour rejoindre son fils à Valence. *“Il m’a dit qu’avec mon âge, ça marcherait à tous les coups. Je me suis retrouvée avec un monsieur charmant qui m’a ramenée jusque devant la porte”*, raconte cette Dieulefitoise, manifestement enchantée. De belles histoires, nées de ce qui est pour Christian des mesures de bon sens. Car le maire tient à rappeler que si ces décisions environnementales sont passées, c’est aussi parce que la vie de village est une vie sobre par nature. *“Les agriculteurs et éleveurs du coin ont toujours eu une vie frugale. Ils ne savaient pas que c’était écolo, mais ils mangeaient de saison, rapiéçaient leurs vêtements et se chauffaient au bois bien avant que ce soit la tendance.”* D’où ce sentiment chez lui que l’écologie prônée par les politiques est encore une notion hors sol,

associée à des urbains déconnectés de la nature. Récemment, l’équipe de rugby, dont le local était une véritable passoire énergétique, a voulu y installer une clim, la chaleur étant insoutenable l’été. La mairie est pourtant parvenue à les convaincre d’opter plutôt pour l’isolation du lieu. *“On n’a pas réussi parce que le gouvernement parlait de rénovation thermique et de sobriété énergétique, non. On leur a expliqué que les économies à terme seraient importantes, et qu’on était prêt à diviser le coût des travaux. Sans ce dialogue à bâtons rompus, ça n’aurait pas marché”*, soutient Christian Bussat.

Habitat collectif, écologique et intergénérationnel

À une ou deux encablures du centre-ville, un habitat collectif, écologique et intergénérationnel, l’un des premiers du genre en France, creuse une autre façon d’habiter la terre. Ce lieu, dont les prémices remontent à 2007, c’est Ecoravie ; ses habitants, les Ecoravissants. Des femmes et des hommes qui, outre une dénomination un brin sectaire, partagent un projet de vie d’une ambitieuse simplicité : vivre ensemble, et ce, en tendant vers une “sobriété heureuse”, dit le site internet du lieu. Enchâssé dans la verdure, le lieu se compose de trois grands bâtiments disposés à bonne distance, tournés vers la vallée, avec



Frédéric Stein, adjoint au maire, en charge de l’action culturelle.

pour chacun la même recette : façade en bois, terrasse individuelle, et toit coiffé de panneaux solaires. Cindie et Charlie, un jeune couple, nous accueillent dans leur appartement pour déjeuner, rejoints par Foëze et Françoise, deux retraitées qui pourraient revendre de l’énergie à EDF tant elles en disposent. *“On a trois bâtiments collectifs d’un joli bois d’acacia. À l’origine, ça devait être des logements individuels, mais on a changé d’avis pour des raisons d’emprise au sol et d’économie des ressources*, raconte Foëze sans cligner des yeux. *En 2010, le projet rassemblait dix personnes à tout casser. Aujourd’hui, on est une cinquantaine, dont un tiers d’enfants. Il y a des profs, des psychologues, des ingénieurs, des intermittents. Certains sont actifs, d’autres à la retraite. Certains sont drômois,*

d'autres alsaciens, lyonnais, marseillais, savoyards, parisiens... Une partie est là depuis le début, d'autres sont partis pour des affaires de cœur. La vie, quoi", résume-t-elle. Née à Nyons, "une ville de cancan", cette fille de fonctionnaire animée d'un sang intrépide cherchait un lieu pour vivre une retraite active. C'est l'aspect intergénérationnel qui lui a plu, elle qui ne recherchait pas "un repère de vieux solitaires". Françoise Françoise, Ecoravissante de la première heure, abonde: "Je peux passer l'après-midi avec les enfants de mes voisins. C'est un rêve de grand-mère." En France, ce rêve est de plus en plus accessible: 600 projets d'habitats participatifs sont dénombrés sur son territoire. Un essor dû à la loi Alur qui, en 2014, en a formalisé le cadre juridique. L'une des gageures a été de bâtir des bâtiments à haute performance écologique, avec bien peu de modèles de référence.

"Les architectes qu'on a appelés au début se sont vite barrés. Ils n'avaient jamais rien vu de tel. C'était au-delà de leurs compétences, ils ne connaissaient que le béton. On a dû faire une bonne partie du boulot seuls, c'était folklo", se rappelle Françoise.

Et pour cause, le projet s'est constitué autour de bâtis bioclimatiques – qui reposent sur trois principes: sobriété énergétique, harmonie avec l'environnement et développement durable, avec des isolants en bois, terre et paille formant le sigle BTP. "On a un chauffage passif grâce au soleil et à l'orientation des bâtis, et un puits canadien

(échangeur géothermique à basse énergie utilisé pour rafraîchir ou réchauffer l'air ventilé dans un bâtiment, NDLR) qui rafraîchit ou réchauffe l'air selon la saison. Ça donne une facture sept fois moins élevée qu'un foyer moyen à Dieulefit", affirme Charlie, un Grenoblois développeur de site internet, avec l'assurance d'un technicien Engie.

Françoise confirme: elle-même n'allume le radiateur électrique qu'une poignée d'heures pendant l'hiver. Les panneaux solaires thermiques qui ponctuent le flanc des balcons servent à chauffer l'air et l'eau, et les 550 m² de photovoltaïques installés sur les toits produisent l'électricité. "On en revend une partie à Enercoop pour près de 15 000 euros", détaille Cindy Lo, le compas dans l'œil. Cette artiste visuelle, élevée en partie à Aulnay-sous-Bois, a séjourné à Ecoravie pour une résidence artistique, avant d'y rester, séduite par cette vie tout en sobriété. Et la jeune femme de déballer dans

un inventaire à la Prévert les dispositifs mis en commun dans les lieux: des abonnements d'électricité et d'eau uniques, trois box internet, des machines à laver communes, un camion, une voiture, un vélo cargo électrique et deux véhicules électriques légers en autopartage.

Yohann, un des habitants, ingénieur de formation, propose quant à lui des ateliers d'électrification de vélo, avec des batteries qu'il fabrique lui-même, en bon pirate des mobilités durables. En matière d'eau, Ecoravie a su jouer la bonne carte. Alors que la Drôme a souffert d'un été particulièrement sec, les habitants ont installé trois bassines de récupération d'eau de pluie, avec une citerne de 60 000 litres. "D'ailleurs, personne n'a de baignoire, et à l'inverse, tout le monde est équipé en toilettes sèches, explique Cindy, avant de préciser immédiatement le mode opératoire. L'urine est envoyée au réseau classique, les selles dans un seau ventilé qui assèche et désodorise. Ça évite la sciure, et donc un vidage tous les trois jours." Résultat, la consommation

d'eau est trois fois plus faible qu'à l'échelle nationale. Côté alimentation, le groupe travaille à un potager permacole. "Le but, c'est d'avoir une certaine autonomie. Mais on veut garder le lien avec les producteurs de Dieulefit", pondère la jeune femme – il ne faudrait pas voir dans Ecoravie une gated community survivaliste.

Gouvernance partagée et festivités

Mais la sobriété n'est qu'un des aspects de l'habitat. Entre les panneaux solaires et les lattes de bois biosourcé se loge une autre ambition, celle de vivre ensemble dans les principes d'une gouvernance partagée et d'un bien commun désencastré de la propriété privée. "Le terrain et les bâtiments appartiennent à une SAS coopérative à but non lucratif pour que chaque habitant ait le même poids au conseil d'administration, qu'il ait apporté 10 000 ou 300 000 euros", résume Joël Soler, un Ecoravissant habitué des tableaux Excel, qui a hésité, pour sa retraite, entre taquiner le goujon en bord de mer et devenir un ermite au fond de la montagne. "Certes, on demande un apport pour rembourser les prêts, mais on pondère selon les ressources. Ça n'aurait aucun intérêt pour nous de monter un habitat écologique réservé aux seuls privilégiés." Difficile cependant d'écarter la barrière culturelle d'une vie en collectivité, la gouvernance partagée exigeant une forte acculturation. Les Ecoravissants restent vigilants sur ce point, en fixant un loyer et des charges modérées, excédant rarement 400 euros pour une famille, loin des prix dieulefitois. L'argent, destiné à libérer l'habitat de ses dettes, permettra à terme de sanctuariser son indépendance. "Ecoravie n'appartient à personne, si ce n'est à la coopérative qui l'a créée. Nous sommes tous en quelque sorte locataires individuellement et propriétaires collectivement. C'est une propriété d'usage, pas une propriété privée", précise Joël, dont la distinction ferait frémir tous les promoteurs de France. Conséquence: un habitant peut partir quand il le souhaite, et même récupérer son apport au passage. Ce qui a séduit ce joueur de violon, c'est également l'intelligence collective que prône le groupe. "Pour vivre ensemble,

S'engager:

La gouvernance participative, les toilettes sèches sans odeur et les soirées arrosées d'Ecoravie vous ont séduit? Pour connaître le projet dans ses moindres détails, et peut-être un jour passer le cap, rendez-vous sur sa chaîne YouTube, qui fera de vous un incollable sur sa méthode de construction (mention spéciale aux time lapse saisissants) ou les marottes de ses habitants.

Ecoravie TV sur YouTube



Une échelle en train de cueillir des pommes.



Le marché de la place Chateauroux, où se trouve le picodon affiné "méthode Dieulefit".



Une Ami et une Twizy, les deux véhicules électriques en autopartage d'Ecoravie.

“Les architectes qu’on a appelés pour cette construction en bâtis bioclimatiques se sont vite barrés. C’était au-delà de leurs compétences, ils ne connaissaient que le béton. On a dû faire une bonne partie du boulot, c’était folklo.”

Françoise, habitante d'Ecoravie

on respecte les règles de la sociocratie (un mode de gouvernance participatif, NDLR), qui donne le pouvoir aux groupes, jamais aux individus.” Concrètement? Plusieurs cercles de décision ont été créés, sur le logement, l’alimentation, les relations entre voisins, etc. Chacun d’entre eux fonctionne de manière autonome et fait remonter les informations au “cœur”, un groupe chargé de filtrer les sujets en prévision des conseils d’administration. Si la sociocratie n’est pas embarrassée par l’imaginaire un brin ésotérique de ses termes, ses outils, eux, sont bien ancrés dans le réel. Les séances reposent sur la méthode de prise de décision par consentement, qui vise à prendre une décision à partir du moment où il n’y a plus d’objection raisonnable. Les séances sont animées par des habitants formés à la facilitation, et en cas de besoin, un gong placé au milieu de la pièce peut briser à tout moment un tumulte devenu ingérable. Malgré les digues, certains conflits

explosent, sans que le cercle restauratif ne suffise. “Certains ont été exclus pour excès chronique d’autoritarisme, d’autres partent en raison de divergences ou parce que la charge de travail est trop lourde. C’est sûr qu’avoir un métier à 50 heures par semaine complique la tâche. Mais on n’est pas à Paris ici, les gens vivent! À notre dernier conseil d’administration, on a bu du vin pendant un karaoké d’anthologie. Les plus vieux ont dû sortir de la salle pour ne pas casser leur appareil auditif”, lâche Joël dans un éclat de rire qui n’a pas besoin de sous-titre.

Car, à Dieulefit, il est un précepte de taille, d’ailleurs inscrit sur la tour de l’horloge. “Lou tems passo, passo lou ben” – qui signifie: “Le temps passe, passe-le bien”. Une ligne de conduite que les habitants appliquent au pied de la lettre, car la sobriété heureuse n’empêche pas une forme d’ébriété, littéraire bien sûr, mais aussi solidaire. Les chaleureux cépages où s’enquiller quelques verres ne manquent pas, ni les associations du village, 300 au dernier recensement, dont une centaine actives toute l’année, du jardin partagé sans pesticide à l’atelier d’électrification de vélo. Mais la tête de gondole, c’est Bizz’art Nomade, qui organise chaque année un grand festival avec des artistes et festivaliers de la région, de quoi éviter pléthore d’allers-retours aériens le temps d’un week-end. La programmation est pluridisciplinaire et délicieusement indisciplinée. “L’événement rassemble plus de 2 000 personnes de toute la Drôme provençale. C’est une liesse populaire pétrie de concerts, cirque, poésie, danse, chant, théâtre, le tout dans le parc de la

Christian Bussat, maire de Dieulefit, ex-éleveur de cochons et poète à ses heures perdues.



Baume, autour de majestueux séquoias. Les touristes qui se retrouvent là sont toujours hallucinés”, détaille en riant Frédéric, adjoint au maire en charge de l’action culturelle. Sa ligne de crête: trouver une dialectique entre qualité de vie rurale et bouillonnement culturel urbain. “Une vie panachée, une liberté dans l’espace et l’agir, sans le gigantisme épuisant et polluant des villes”, incise-t-il d’une poésie maîtrisée. Bien sûr, l’hiver est plus calme, mais la Halle qui fait office de salle de spectacle accueille en toutes saisons des concerts, des pièces de théâtre – ou les spectacles scolaires des enfants. Mi-octobre, c’est l’écrivain de science-fiction et de fantasy Alain Damasio qui s’y rend pour un concert de “rock fiction poétique”. Qui a dit que la transition écologique menait à une vie d’amish?

So good TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RS